



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

XXIX.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

supplice. Il faut bien dire que la vertu renferme en soy de grandes utilitez, puisque le vice même est contraint de l'imiter pour arriver à sa fin. En effet, il s'étudie de la contrefaire en gardant de certaines mesures, & en s'éloignant, au moins en apparence, des extrémités qui passent toujours pour un excès & pour un dérèglement.

XXIX.

UN lion perd sa fierté, & devient traittable à mesure qu'on le flatte; mais les caresses que vous faites à vostre corps ne servent qu'à le rendre plus insolent & plus opiniâtre. Ne mangez point pour contenter vostre appetit, mais seulement pour vous delivrer de la faim qui vous tourmente. Ne vivez pas afin de manger, mangez afin de conserver vostre vie. En mangeant peu, vous vivrez long-temps. Les excès

de bouche ont fait mourir plus de gens que le tranchant de l'espée.

XXX.

LEs vices ne peuvent causer que du dégouſt, & quoy que l'on die, on n'en ſçauroit jamais retirer d'utilité. Rien n'eſt plus nuifible au corps, que le trop grand ſoin, & l'amour déreglé qu'on a pour lui. Nous voyons en effet que la bonne chere & les autres plaiſirs qui flattent les ſens, affoibliſſent le corps, conſument le bien, ruinent la ſanté, & condamnent ceux qui les recherchent avec trop d'ardeur, à une infinité de ſoucis, de peines & de travaux.

XXXI.

ON peut définir la ſenſualité, un doux & agreable commencement d'une fin très-amere & très-funeſte. Le vice ne ſçauroit ſe rendre
invi-